

LETTRES À LOUISE

— Témoignage —

RÉCIT

LETTRES À LOUISE

Anne AUNIME

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381023-48-9

*À la psychotérapeute qui m'a soignée et qui m'a donné
la chance de renaître.*

À Laurent, mon Amour.

Aux victimes et à leurs proches.

N O T E P R E L I M I N A I R E

Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.

Introduction

18 décembre 2020

La porte se referme derrière Anne. Elle se retrouve dans la rue, emmitouflée dans son manteau d'hiver qui la recouvre jusqu'aux genoux, une longue écharpe en laine derrière laquelle elle avait pour habitude de faire disparaître sa bouche, et un bonnet à la doublure en polaire. Anne, au milieu des passants qui affluent à cette heure de la journée, marche d'un pas lent et incertain, cherchant à se mettre à l'abri d'éventuelles bousculades. Il fait froid et déjà sombre, l'air est humide, le sol glissant. Il a plu des cordes depuis ce matin. Pourtant le ciel reste gris. L'ambiance est chargée, lourde, pesante.

Anne se sent seule bien qu'elle soit entourée de gens qui marchent, ou courent pour certains. À l'approche des fêtes de fin d'année, on ressent une montée d'excitation, d'empressement, une espèce de joyeuse folie qui n'a malgré tout, jamais séduit la jeune femme. Les gens défilent devant ses yeux encore et encore, ils se déplacent dans tous les sens ; ce mouvement créé par la foule semble la déranger, l'agresser même. Cette sensation qui devient effrayante accentue sa nausée présente depuis presque une heure. Son corps est lourd, comme le ciel, comme le monde. Son corps est fragile, comme le verre, comme la vie. Sa peau est froide, sa peau est pâle. Ses jambes semblent la quitter, pourtant

elle doit marcher. Retourner à sa voiture garée toujours au même endroit, non loin de là, pour rentrer chez elle à quelques kilomètres de la ville. Il le faut. Un pas après l'autre, chancelant comme un enfant qui apprend à marcher, elle avance, concentrée. Ce jour-là, elle mit deux fois plus de temps que d'habitude pour arriver à sa voiture. En effet, le moindre pas lui coûtait un effort, le moindre pas était une souffrance, une peur qui grandissait à mesure qu'elle se déplaçait.

Puis, elle fut prise d'un vertige. Arrêté net sur le trottoir, immobile, son corps l'obligea à s'asseoir. Une marche à proximité d'elle tombait à pic. Anne essayait de reprendre son souffle, de l'apaiser, de s'apaiser. De revenir à elle ; à son corps qui se dérobaient. Mais en l'instant, elle se sentait renversée. Elle finit par s'asseoir se laissant presque tomber.

La consultation, de laquelle elle venait de sortir quelques minutes avant, l'avait bouleversée. Tant d'émotions avaient été réveillées, tant d'incompréhension l'avait submergée, tant de culpabilité l'avait rongée. Faible, elle demeurait faible, honteuse et minable. Bonne à rien. Mais tous ces sentiments lui étaient familiers, elle les ressentait depuis si longtemps. Le rendez-vous dont elle venait de sortir n'avait fait que réactiver tout ce ressenti... Voilà ce qui traversait ses pensées remuées, en plus de nombreuses questions qui résonnaient en écho dans sa tête. Cela lui donnait parfois la migraine. Quel vacarme ! Les échanges menés par Madame

Soiteau avaient été puissants, Anne n'aurait pas pensé qu'autant de choses en auraient découlé.

Un bref moment passa, Anne glissa ses mains moites et tremblantes dans ses poches. Toujours assise sur sa marche de pierre, froide et mouillée, Anne sentit dans sa poche gauche, un morceau de papier. Ça ressemblait à du papier cartoline. Il était petit, disons 8 cm sur 4 cm. Elle l'utilisait pour décharger sa peur qui était devenue angoisse, alors ses longs doigts fins s'agitaient avec finesse pour en plier des morceaux. Pliage sur pliage, repliage. Le bout de papier cartoline ne ressemblait plus à grand-chose, d'autant plus que sa main finit par s'en emparer : il disparut au cœur de son poing vivement serré. Elle le maintenait dans sa main, sans relâche pendant que son corps tremblait tout entier. Ses dents claquaient. Soudain, des larmes montaient, coulaient. Elle tentait tant bien que mal de reprendre sa respiration, elle s'en efforçait encore.

Quand le moment d'un retour au calme fut venu, Anne se sentait vidée de toute son énergie. Son corps paraissait maintenant complètement mou, relâché, endormi. La crise était finie. Elle allait pouvoir se relever, mais avant, elle sortit ses mains des poches de son manteau. Debout, elle aperçut un morceau de papier froissé juste à ses pieds. Le petit papier cartoline si bien chiffonné... Dans un geste lent et timide, elle fit l'effort de se pencher pour le ramasser ; ses doigts s'activèrent pour le déplier. Elle lut :

« Mme SOITEAU Louise

Psychothérapeute certifiée – psychogénéalogie – PNL¹

3, rue des Frères Lumière 54000 NANCY

07 70 98 46 83 – louise.soiteau@gmail.com »

¹ Programmation neurolinguistique